



Auteur (scénario) : DROUSIE Benoît, dit ZIDROU

Illustrateurs : ERNST Serge dit ERNST, pour les dessins ; CARPENTIER Laurent, pour la mise en couleurs

Éditeur : Bambo

Année première édition : 2012

Nombre de pages : 48 p.

Mots-clés : bande dessinée • registre : humour • théâtralisation : lecture à voix haute, discussion à visée philosophique • relations humaines - vie sociale (hôpital, maladie)

Résumé

Cette **bande dessinée** raconte les aventures de Zita, enfant d'origine marocaine qui souffre d'une forme rare de leucémie et séjourne depuis si longtemps à l'hôpital Le Goff - qu'elle surnomme La Gaufre -, qu'elle en connaît tous les détails d'organisation et de fonctionnement et chaque membre du « personnel soignant » comme du « personnel soigné ». Avec un humour dévastateur, elle a attribué à chacun, malades en pédiatrie ou en gériatrie, médecins, ...un surnom que tous ont adopté : « Super malade, Wilfrite, Puzzle, La Baronne de la serpillière, Happy papy... ». Elle a, elle-même, accepté celui de « Boule à zéro » reçu suite à des traitements qui lui ont fait perdre ses cheveux ; de ce fait, on la prend souvent pour un garçon, ce qui provoque sa colère.

Lorsqu'on la découvre, Zita, assise sur son lit, prépare des invitations à la grande fête d'anniversaire qu'elle prévoit de donner dans une salle de l'hôpital pour fêter ses treize ans qu'elle ne fait pas. La première lettre qu'elle rédige est en fait une « non invitation », adressée à la Mort, à laquelle elle pose une question existentielle : « tout l'amour qu'on a en nous et qu'on ne donne à personne, où il va ? ». Cette question fait écho à un secret qui pèse parfois plus que sa maladie : elle n'a presque plus de nouvelles de sa mère qui n'est pas venue la voir depuis longtemps.

Peut-on établir un lien entre ce manque d'amour supposé et les malaises cardiaques inexplicables, ces pannes de cœur, qui se multiplient et font perdre connaissance à Zita ? Tous les pensionnaires et le personnel de cette *maison hôpital* apprécient Zita, l'entourent chaleureusement, et contribueront à faire de ce moment une belle fête pour cette gamine, déterminée et malicieuse. Même sa voisine de chambre, Évelyne, avec laquelle elle entretient une relation d'opposition, motivée par des termes racistes de la mère de cette dernière, lui fera un très beau cadeau en téléphonant à la mère de Zita pour la convaincre de venir voir sa fille. A la fin de sa journée d'anniversaire, Zita complète sa lettre à la Mort en disant « Aujourd'hui mon cœur a fait le plein d'amour ...et pour un bon bout de temps ! ».

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Certains élèves connaîtront probablement déjà Zita, le personnage de Boule à zéro, d'autres pas. Il peut être souhaitable de faire une présentation de l'héroïne de cette **bande dessinée** et de vérifier que l'origine de son surnom est connue. Il est également intéressant de leur faire remarquer le titre de l'épisode, « Petit cœur chômeur ».

Dans un premier temps, on peut demander aux élèves de lire silencieusement les pages 3 à 5 où l'on découvre l'**hôpital** où vit Zita qui est en train d'écrire une lettre à la Mort, sur un ton familier. La tonalité de l'ouvrage est donnée d'entrée de jeu. Il traite d'un sujet lourd de conséquences qu'il n'évite en rien : les enfants atteints de **maladies** graves, voire incurables mais sans pathos superflu. La Mort fait partie intégrante de la vie. Zita le sait et se félicite de fêter bientôt son treizième anniversaire qu'elle n'était pas assurée d'atteindre. Une autre question existentielle la taraude : la place que tient l'amour dans la vie, celui que l'on attend de recevoir et qu'on pourrait donner. L'organisation d'une discussion à visée philosophique permettra de faire émerger les réactions des élèves face à la lettre à la Mort de Zita et aux préoccupations de cette dernière ; certains enfants pouvant être mal à l'aise face à cette question ou avoir eu un proche gravement malade.

Les élèves pourront être invités à rechercher les stratégies et les défenses mises en œuvre par Boule à zéro, ses copines et copains pour conserver **des relations humaines et une vie sociale** les plus proches de celles qu'ils vivraient au collège ou dans leur quartier, en dehors de cette *maison hôpital* qui est devenue la leur, bien que la mort s'invite aussi parfois. Une restitution en classe entière devrait faire émerger des éléments concernant les lieux, le fonctionnement, l'organisation des soins, les visites... ; les « relations avec le personnel soignant » : le médecin délicat et bienveillant, les infirmières avec des caractères variés mais efficaces et compréhensives, brancardiers, aides-soignantes, kinésithérapeute... ; les « relations avec le personnel soigné » : les enfants du service pédiatrique avec leurs **maladies** graves, rares ou inconnues qui partagent l'étage de Zita, mais aussi les malades du service de gériatrie (vieillir c'est aussi montrer que l'on a pu grandir encore et longtemps) ; « la fête d'anniversaire » : la tenue de Zita, les invités, les cadeaux, le gâteau et une invitée surprise que Zita ne pensait plus voir venir.

Le **registre de l'humour** est omniprésent. On pourra demander aux élèves de relever les différentes formes humoristiques présentes dans l'ouvrage. Elles empruntent des tonalités variées :

- parfois bon enfant dans les surnoms donnés par Zita ou le crédo du Dr Semoun « Tu guéris, je maigris » ;
- ou encore involontaire lorsqu'un voisin rendant visite à Wilfrite lui dit : « Soigne-toi bien, Haroun, sinon qui tondra ma pelouse ? » ;
- souvent plus acide, « un jour ou l'autre ils finiront bien par lui trouver un nom à ta maladie » dit Zita à Supermalade qui lui répond « ouaip, c'est toujours plus sympa de connaître le nom de son assassin » ou « Je voyage par tout petits morceaux » lorsque l'hôpital envoie ses cellules à Londres ou en Californie ;
- presque cruel lorsque Zita dit à Évelyne qui partage sa chambre, alors qu'elle est en train de lire un livre de Tahar Ben Jelloun « Qui l'eût cru ? Miss raciste lisant le roman d'un sale moricaud venu profiter du système de soins de santé de la République française ».

L'humour prouve son efficacité en montrant que le rire est un bon exutoire face aux situations désespérées. Le dessin d'Ernst, clair, aux traits arrondis, traduit bien l'univers de l'enfance mais n'est pas non plus exempt d'humour.

Point particulier

On peut proposer aux élèves d'approfondir leur compréhension de la BD par la mise en place, dans la classe, d'une **discussion à visée philosophique** sur les points de convergence ou de divergence entre leur vie quotidienne et celle de cette société en miniature que constitue l'hôpital. Les élèves pourront ensuite choisir quelques scènes caractéristiques, suffisamment indépendantes pour être isolées, pour en faire une **lecture à voix haute théâtralisée**, en se distribuant les rôles des personnages présents dans chacune. Cette mise en voix pourra éventuellement déboucher ultérieurement sur une mise en scène et un spectacle.

En écho à la lecture de cette BD, le professeur pourra éventuellement faire le lien avec le film documentaire de Denis Gheerbrant, *La vie est immense et pleine de dangers*. Le réalisateur, a préparé puis tourné au cinquième étage de l'institut Curie, un hôpital à Paris, dans le service où sont soignés des enfants malades du cancer. Il a suivi pendant des mois, sans équipe technique, la vie de Cédric, de Steve, de Dolorès... partagée entre l'hôpital et la maison. On entend leurs réflexions sur les grandes questions que posent la maladie, la souffrance, la séparation d'avec ses parents, l'éloignement de l'école... Une présentation du film et une séquence sont accessibles sur le site Nanouk du dispositif *École et Cinéma* à l'adresse : <https://nanouk-ec.com/films/la-vie-est-immense-et-pleine-de-dangers>